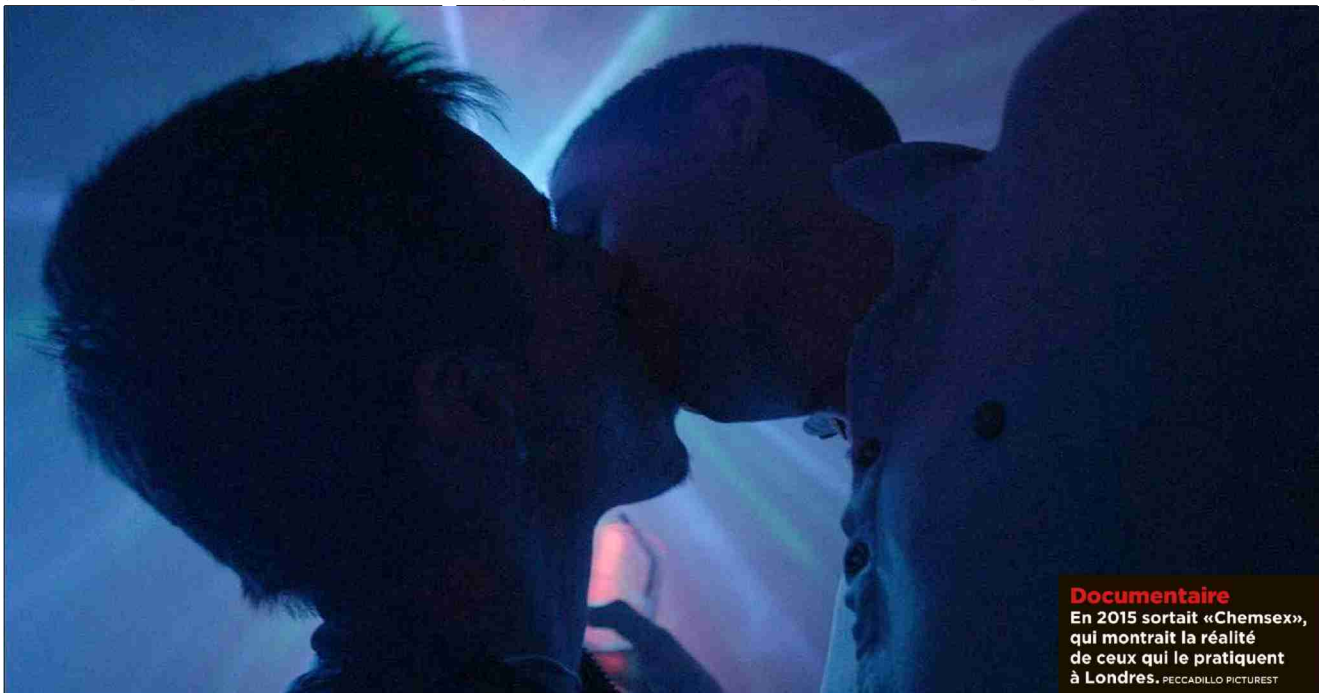




Sexualité et drogues de synthèse

Du paradis artificiel à l'enfer de la dépendance

En augmentation en Suisse romande, le chemsex, la prise de substances psychoactives pour augmenter l'intensité des rapports sexuels, inquiète. Témoignages.



Documentaire
En 2015 sortait «Chemsex»,
qui montrait la réalité
de ceux qui le pratiquent
à Londres. PECCADILLO PICTUREST

Catherine Cochard

Il a choisi le pseudo «chemsexwanted» et une photo qui cadre ses abdos. D'après l'app de rencontres gay Romeo, il se trouve à Lausanne, à moins de 2 kilomètres. Un autre profil, JoJo, dit être intéressé par les «PnP», pour «Party and Play», autrement dit le chemsex, contraction de «chemical» et «sex», des relations sexuelles durant lesquelles on prend des substances psychoactives pour augmenter l'intensité

des rapports. Sur ces plateformes, il existe du reste une foule de codes pour en parler, le mot étant censuré par les algorithmes.

C'est ainsi, via une app, que Philippe*, 49 ans, s'essaie pour la première fois au chemsex. «C'était en 2017. Le mec me plaisait énormément, nous avons parlé par messagerie de pratiques hard. Puis je suis allé chez lui. Il y avait cette substance sur la table, il a dit que ça allait me détendre.»

«Tout le corps érogène»

Ce soir-là, alors que Philippe n'a jamais rien pris auparavant, il sniffe de la 3-MMC, une drogue de synthèse de la famille des cathinones qu'on achète facilement sur internet pour environ 20 euros le gramme. «Je n'en avais jamais entendu parler, ça n'avait pour moi aucune connotation dangereuse contrairement à l'héroïne qui m'aurait fait flipper.»

La première prise agit en cinq minutes et l'effet dure près

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 25'413
Parution: 6x/semaine



Page: 3
Surface: 124*710 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 80606474
Coupage Page: 2/3

de deux heures. «Ça a dépassé toutes mes espérances. Mon corps était entièrement érogène, ma libido explosait. J'étais complètement désinhibé.» Cette première session s'arrête après vingt-quatre heures. «Je me suis mis à en prendre un peu tout le temps, pour intensifier les rap-
«Les fortes doses de cathinones me provoquaient des hallucinations: je voyais des poils pousser partout sur mon corps. En voulant les enlever, je m'arrachais la peau...»

Philippe*

ports mais aussi pour me donner de l'assurance et aborder les hommes qui me plaisaient. Mes partenaires après douze heures de sexe en avaient assez, moi j'en voulais encore.»

Philippe passe ensuite au «slam»: il s'injecte la substance pour un effet plus puissant, la concentration de produit dans le sang étant plus élevée. «C'était une grave erreur, j'étais fini.»

La substance remplace tout. Philippe ne cherche même plus à partager sa jouissance, il consomme seul, à la maison devant de la pornographie, pendant des jours. «Je ne m'arrêtais que lorsque je n'avais plus rien à m'injecter. Alors commençait la descente aux enfers. Mon corps et mon cerveau étaient épuisés. Tout devenait insupportable, j'étais désespéré et retour-

naissais au produit.»

Lui qui avait toujours pris soin de son physique commence à se mutiler. «Les fortes doses de cathinones me provoquaient des hallucinations: je voyais des poils pousser partout sur mon corps. En voulant les enlever, je m'arrachais la peau...»

Des produits dangereux

Toutes les personnes qui s'essaient au chemsex ne tombent pas dans la dépendance. «L'addiction, c'est toujours la rencontre entre un produit et un type de personnalité, rappelle Stéphane With-Augustin, responsable des consultations en psychologie clinique au Pôle Cité et chargé de cours à l'Université de Genève. Si certains vont en vouloir toujours plus, d'autres vont être rebutés par cette recherche excessive d'intensité.»

Néanmoins, les substances demeurent dangereuses pour la santé en général. «Elles peuvent notamment provoquer des troubles neurologiques, cardiaques et psychiatriques, met en garde Jean-Bernard Daepfen, chef du service de médecine des addictions au CHUV. Les cathinones, qui s'apparentent aux amphétamines et à la cocaïne, peuvent déclencher une addiction très forte. Quand on arrête d'en consommer, les effets du sevrage sont inverses de ceux de la drogue: l'euphorie fait place au désespoir, l'énergie décuplée devient une fatigue intense.»

Michel* a la quarantaine et vit dans le canton de Vaud. Toutes les trois semaines, il pratique le chemsex avec son mari. «C'est comme si je partais en week-end sans faire mes valises, illustre-t-il. Mais je sens que ça me détraque,

je le paie cher: je passe ensuite mon lundi à vomir.»

Michel ne le cache pas, les rapports sans la prise de substances ne l'intéressent plus. Paradoxalement, il se rend compte de la nature artificielle du chemsex. «Le produit est tellement puissant qu'on est même excité par des personnes qui, dans la vraie vie, ne nous attireraient pas du tout. Ça vous enferme dans quelque chose qui n'existe pas.»

Il a pris l'habitude d'effacer ses excès loin des regards. «Je suis indépendant, je gère mon temps et je n'ai pas besoin de montrer ma gueule au bureau après un week-end de défonce.» Comme Philippe, il témoigne pour dissuader «les plus jeunes». «La semaine qui précède la prise, je ne pense qu'au produit, à sa préparation, à la montée. Et je culpabilise d'être ainsi obsédé. C'est un piège, ça abîme tout. Il ne faut même pas essayer.»

Perte de contrôle

Pour Stéphane With-Augustin, l'âge peut jouer un rôle. «À partir de la quarantaine, on arrive dans une phase où les appuis de séduction que sont l'esthétique et la jeunesse sont moins efficaces qu'auparavant. Le chemsex peut être une manière de raviver la flamme, de retrouver de l'énergie par la prise de drogues et de se sentir moins vulnérable.»

La psychiatre Clara Feteau connaît bien la problématique du chemsex puisqu'elle reçoit des personnes concernées au Check-point à Lausanne. «Plus accessible et visible, la pratique est en nette augmentation, s'inquiète-t-elle. Les substances consommées stimulent la dopamine qui active le système de récompense et crée le «craving», ce désir compulsif de consommer qui modifie biologi-

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 25'413
Parution: 6x/semaine



Page: 3
Surface: 124'710 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 80606474
Coupure Page: 3/3

quement la prise de décision. Lorsqu'on perd le contrôle de sa consommation et que cela a des effets négatifs sur son quotidien, c'est un signal d'alerte.»

Philippe est aujourd'hui suivi par des professionnels. Il ne slamme plus mais pratique encore le chemsex avec son compagnon, une fois par mois. «On le fait pour avoir une sexualité libérée, en plus des sentiments qu'on a l'un pour l'autre. Mais je ne me sens pas guéri, je suis en sursis.»

Les substances et leurs effets

Apparu il y a plus de dix ans à Londres chez les gays, le chemsex s'est répandu partout ailleurs et toucherait aussi les hétérosexuels. Les principaux produits utilisés sont les drogues de synthèse de la famille des cathinones (3-MMC, 4-MMC et méphédron), puis vient le GBL (ou GHB), le crystal meth (Tina ou T) ou encore la cocaïne. Les cathinones de synthèse provoquent une excitation sexuelle puissante, désinhibent, retardent voire empêchent l'éjaculation mais diminuent l'érection. Elles sont empathogènes et entactogènes, favorisent à la fois l'empathie et le contact, tout en masquant la faim, la douleur et la fatigue. Le rapport national de l'EMIS-2017 (European Men who have Sex with Men Internet Survey) pour la Suisse, indique que sur 2658 hommes interrogés, 18,8% «ont déclaré avoir consommé des stimulants (ecstasy/MDMA, cocaïne, amphétamine, méthamphétamine, méphédron ou kétamine) au moins une fois pour avoir des rapports sexuels plus longs ou plus intenses». Enfin, selon la «Revue médicale suisse», la pratique du chemsex «participe probablement à la recrudescence actuelle des IST [infections sexuellement transmissibles] au niveau mondial». **C.CD**

«Overdoses, viols... rien ne m'a fait arrêter»

● Loïc Michaud revient de loin. Durant cinq ans, il s'est injecté des drogues de synthèse dans un contexte chemsex. Aujourd'hui âgé de 29 ans, il est consultant en addiction et responsable infirmier chez Checkpoint à Genève, où il modère un groupe d'échanges et de soutien entre pairs autour du chemsex. Cela fait quatorze mois qu'il n'a rien pris.



Loïc Michaud,
consultant
en addiction
et responsable
infirmier

À quel moment avez-vous touché le fond?

J'ai fait deux overdoses, j'ai contracté une infection au bras, j'ai eu des rapports non protégés et risqué d'attraper une maladie sexuellement transmissible, on m'a violé, agressé, je me suis pros-

titué, j'ai volé, j'ai eu des accidents de voiture sous l'emprise de la drogue... Rien de tout cela ne m'a fait arrêter.

Qu'est-ce qui vous a fait arrêter?

Aucun psy ne parvenait à mettre un terme à ma consommation. Puis, on m'a recommandé de consulter une conseillère en addiction. Elle appliquait le modèle thérapeutique Minnesota qui considère la dépendance comme une maladie qu'on combat au moyen d'un traitement multidisciplinaire et qui vise à redonner sa dignité à l'individu.

Cette personne a commencé par m'expliquer que, tout comme elle, j'étais malade, que si je continuais j'allais en mourir, et que ni mon père ni ma mère n'y étaient pour quoi que ce soit. Puis elle m'a donné des outils. À présent, je les transmets à mon tour.

Une pratique joyeuse du chemsex existe-t-elle?

Oui, car tous les chemsexuels ne tombent pas dans la dépendance. Il y a deux profils: celui capable de pratiquer en réduisant les risques et de s'arrêter quand il veut, et de l'autre, le toxicomane, le malade dépendant, qui ne parvient pas à mettre un terme à sa prise de drogues et multiplie les risques.

Comment gérez-vous au quotidien votre dépendance?

Je ressens encore des envies, peut-être qu'elles seront toujours présentes. Mais j'ai appris à les accueillir et à les laisser partir. Et j'ai surtout pris goût à la vie! **C.CD**